

les dons accordés à Bésélééi et Ooliab. Or, qui oserait douter de la correspondance parfaite de sainte Anne aux avances du Ciel ? Elle marcha de vertus en vertus. La sainteté de son époux, Joachim, lui fut d'un grand secours par les exemples de générosité qu'il ne cessait de lui donner. Dieu les purifia et les prépara par l'épreuve la plus pénible aux yeux du peuple juif, l'épreuve de la stérilité. Elle dura, selon la tradition, environ quarante ans. D'après saint Germain, saint Joachim et sainte Anne venaient de faire un jeûne de quarante jours lorsqu'ils reçurent la promesse qu'ils allaient être enfin délivrés de leur affliction. Quelle ne dut pas être leur joie ! Quel ne dut pas être le bonheur de la bienheureuse mère à la naissance de l'enfant immaculée ! Saint Jérôme nous dit que cet heureux événement fut accompagné d'un grand nombre de prodiges, et l'Eglise répète tous les ans : "Votre Nativité, ô Vierge mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers." Si la nativité de Marie est toujours sur la terre le sujet d'une fête si pleine de charmes, comment concevoir le bonheur de son père et de sa mère lorsqu'ils purent contempler cette enfant bénie ? La joie ne devait pas durer longtemps, l'heure du sacrifice sonna bientôt et la tradition nous montre sainte Anne et saint Joachim conduisant à Jérusalem Marie à peine âgée de trois ans. Ils la présentent au Grand-Prêtre dans le Temple et l'offrent à Dieu. Le sacrifice ne dut pas s'accomplir sans déchirement ; mais que la victime était agréable au Seigneur ! Un autre sacrifice accrut les mérites de sainte Anne : Saint Joachim, plein de jours et de mérites, alla attendre dans les limbes le jour mille fois béni où son petit-fils devait ouvrir les portes du Ciel.

Sainte Anne passa le temps de son veuvage dans une retraite encore plus parfaite et une oraison plus continue. Le feu de la charité rendit cette âme de plus en plus resplendissante jusqu'au moment de sa mort que l'Eglise appelle un *doux sommeil*.

La grande gloire de sainte Anne, c'est d'avoir été choisie pour devenir la mère de Marie. L'Eglise ne devait pas séparer dans son culte la mère de la fille et les Bollandistes ne consacrent pas moins de quatorze pages in-folio à démontrer la catholicité de ce culte. Nous ne pouvons en donner ici qu'un rapide aperçu.

Le culte de sainte Anne dut commencer à Jérusalem même et s'étendit de là dans les autres contrées. Les Grecs faisaient dès les premiers temps trois fois mémoire